

CHRONIQUE

Au martyrologe des forestiers tombés en Algérie vient de s'ajouter une nouvelle victime

C'est avec consternation que les forestiers algériens apprennent le 17 mai 1960 la mort brutale du jeune Ingénieur BERTHON, de la 130^e promotion, qui accomplissait son service militaire en Algérie, à la 52^e Compagnie du Génie.

Le jeune BERTHON effectuait avec courage et allant une mission dangereuse dans le no man's land séparant le barrage avant électrifié de la frontière tunisienne.

Il était en avant garde d'une opération de bouclage, sur une piste forestière qui longe l'oued Bougous, lorsque, voulant diriger la manœuvre délicate d'un bulldozer, cet engin fit sauter une mine qui le blessa mortellement.

Une cérémonie d'une grande et émouvante simplicité eut lieu à l'hôpital militaire de Bône, en présence d'un aumônier militaire, puis au cimetière où le commandant de l'unité du défunt rendit hommage à ses qualités de bravoure et à sa gentillesse déjà appréciée par ses camarades, bien que le sous-lieutenant BERTHON soit arrivé depuis 15 jours à peine en Algérie.

Un officier supérieur représentant le Général Commandant la Z.E.C. décorait, à titre posthume, notre jeune camarade de la Croix de la Légion d'Honneur et de la valeur militaire avec palme.

Le Corps Forestier, très tardivement informé, n'avait pu être représenté que par les Ingénieurs locaux, le Conservateur ROSAY, les Ingénieurs DUPONT et GUIRAUD, l'Ingénieur des Travaux RONDOLAT.

Ils ont pu assurer son père, notre excellent camarade de la 103^e promo, de toute la chaude sympathie éprouvée par les forestiers devant cette nouvelle victime de la barbarie.

Le sacrifice du jeune BERTHON n'aura pas été vain. Les forestiers de l'est algérien sont bien qualifiés pour apprécier à sa juste valeur l'efficacité d'un barrage qu'ils ont eux-mêmes puissamment aidé à établir.

A l'abri de celui-ci, peuvent déjà renaître, en maints endroits, des travaux pacifiques, tels que exploitation en régie, récolte des lièges, reboisement. Les populations autrefois terrorisées ne vivent plus dans l'angoisse.

Certes, la présence de cet obstacle n'a pas l'heur de plaire à l'assaillant réfugié en Tunisie, ce qui explique ses réactions, mais il rend à peu près impossible tout passage important de personnes, d'armement et de matériel.

Aussi garderons-nous fidèlement le souvenir de notre jeune camarade.

Nous avons le désir d'élever, dans des jours meilleurs que nous espérons prochains, un monument à sa mémoire sur les lieux de son sacrifice.

Nous souhaitons que cette pensée, jointe à la résignation chrétienne, témoignage de leur grande foi, sera un réconfort à la douleur de ses parents.

P.R.

Les Journées techniques de la route Font Romeu - Avril 1960

Du 21 au 23 avril 1960, se sont tenues à Font Romeu (Pyrénées-Orientales), les journées techniques de la route organisées par l'Association Technique de la Route. Plusieurs centaines de congressistes nationaux et interna-

tionaux, fonctionnaires des Ponts et Chaussées et entrepreneurs, ont vécu 3 journées d'austère conférence — débat sur le sujet « *La route et le laboratoire* », dans le cadre à vrai dire reposant de la forêt de pins à crochets dominant la Cerdagne française et espagnole. Deux visites au four solaire de Mont-Louis et au barrage en terre de Matemale en voie de finition ont distraint le Congrès une demi-journée.

Les forestiers avaient été aimablement invités à sa joindre aux Congressistes, car les « Ponts et Chaussées » ne sous-estiment pas l'importance des routes forestières et les entrepreneurs encore moins.

Les principaux sujets mis en discussion évoquaient le laboratoire au service de la route :

— Qu'attendent des laboratoires les Ingénieurs et Techniciens routiers? Que peuvent-ils en recevoir? Discordance bien connue, et qui s'étend au delà de la route, entre des gens de terrain qui veulent des directives précises pour leurs cas particuliers, et des chercheurs qui ne peuvent que conseiller et préféreraient réserver leur temps pour des études générales à longue portée...

— La continuité existante entre l'exécution des chantiers et la recherche à un niveau élevé. Le rythme très rapide du progrès technique impose une recherche surabondamment dotée en très haute priorité.

— Le problème des « spécialistes », intermédiaires entre le laboratoire et le terrain, fit naître de vives interventions: doivent-ils être des gens de laboratoire détachés, l'Ingénieur de terrain lui-même, faut-il conserver cette appellation, lui préférer « Ingénieur-conseil »? L'accord ne se fit sur rien et était-il possible? Les forestiers connaissent un problème voisin, celui des « experts » du F.F.N.

— Les « contrôles », fruit de discorde entre l'Ingénieur et l'entrepreneur, ne manquèrent pas d'opposer l'un et l'autre. L'entrepreneur a tendance à vouloir être jugé sur son œuvre, l'Ingénieur à contrôler ses méthodes et ses moyens de travail. Existe-t-il des moyens de contrôle non destructifs valables? Comme il serait profitable de connaître les multiples moyens de contrôle mis en œuvre par les forestiers pour leur travaux routiers et autres!

— Dans quelles directions orienter les études et les recherches pour un avenir très rapproché? Nous avons noté avec plaisir que malgré les problèmes prandioses que posent les chaussées modernes, l'expérimentation de procédés de renforcement des routes dites « moyennes » ou « secondaires » figure en place honorable dans ce programme.

Certes, les organisateurs des journées avaient taillé la part belle aux gens de laboratoire, qui occupaient la plupart des places à l'estrade, et il fut tranché généralement à leur avantage. Mais M. l'Ingénieur en Chef DURRIEU mena la conférence en arbitre habile, efficace et presque impartial. Les praticiens firent de vives et brillantes interventions; et d'ailleurs, ne sont-ils pas les meilleurs bénéficiaires du développement et de la prospérité de la recherche? L'intérêt du débat déborda souvent des problèmes spécifiquement routiers pour prendre un passionnant caractère général touchant la recherche vis-à-vis du terrain.

A. M.